

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



L'usage des TIC dans la société traditionnelle kabyle : de l'ouverture sur le monde à la fermeture sur l'individu

Redouane Touati

Numéro 20, 2021

Évolution des formations et des usages
Evolution of training and uses
Evolución de la formación y de los usos

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087673ar>
DOI : <https://doi.org/10.55765/atps.i20.1195>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Touati, R. (2021). L'usage des TIC dans la société traditionnelle kabyle : de l'ouverture sur le monde à la fermeture sur l'individu. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (20), 63–73.
<https://doi.org/10.55765/atps.i20.1195>

Résumé de l'article

Les membres des communautés amazighes (kabyles) d'Algérie vivent selon un ordre social hérité des siècles, encadré par des valeurs morales et religieuses ainsi que par des coutumes et des traditions. Cet ordre social commence toutefois à être ébranlé avec l'arrivée des technologies de l'information et de la communication (TIC) et la mondialisation culturelle. Ainsi, ils ont acquis de nouveaux modes de vie et de nouveaux comportements socioculturels en rupture avec ceux de leurs ancêtres. En outre, certaines formes de communication traditionnelles n'existent plus, ce qui affaiblit les modes établis de transmission. Parmi les constats positifs qui se dégagent toutefois de notre enquête, notons l'importance des TIC dans le soutien de la langue amazighe en général, et du dialecte kabyle en particulier, et leur rôle dans la promotion de la culture et de l'identité amazighes ainsi que, plus largement, dans la promotion de la liberté d'opinion et d'expression.

© Redouane Touati, 2021



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



L'usage des TIC dans la société traditionnelle kabyle : de l'ouverture sur le monde à la fermeture sur l'individu

Redouane Touati

Maître assistant en sciences de l'information et de la communication, Université Yahia Farès de Médéa (Algérie).
redtouati@hotmail.fr

Les membres des communautés amazighes (kabyles) d'Algérie vivent selon un ordre social hérité des siècles, encadré par des valeurs morales et religieuses ainsi que par des coutumes et des traditions. Cet ordre social commence toutefois à être ébranlé avec l'arrivée des technologies de l'information et de la communication (TIC) et la mondialisation culturelle. Ainsi, ils ont acquis de nouveaux modes de vie et de nouveaux comportements socioculturels en rupture avec ceux de leurs ancêtres. En outre, certaines formes de communication traditionnelles n'existent plus, ce qui affaiblit les modes établis de transmission. Parmi les constats positifs qui se dégagent toutefois de notre enquête, notons l'importance des TIC dans le soutien de la langue amazighe en général, et du dialecte kabyle en particulier, et leur rôle dans la promotion de la culture et de l'identité amazighes ainsi que, plus largement, dans la promotion de la liberté d'opinion et d'expression.

Mots-clés : Kabylie, TIC, système de communication, société traditionnelle, culture.

The members of the Amazigh communities (kabyle) of Algeria live according to a social order inherited from the centuries, framed by moral and religious values as well as customs and traditions. However, this social order is beginning to be shaken by the advent of information and communication technologies (ICT) and cultural globalization. Thus, they acquired new lifestyles and new socio-cultural behaviors that broke with those of their ancestors. In addition, some traditional forms of communication no longer exist, weakening established modes of transmission. Among the positive findings that emerge from our survey, however, are the importance of ICTs in supporting the Amazigh language in general, and the Kabyle dialect in particular, and their role in promoting Amazigh culture and identity, as well as, more broadly, in the promotion of freedom of opinion and expression.

Keywords: Kabylie, ICT, communication system, traditional society, culture.

Los miembros de las comunidades amazigh (kabyles) de Argelia viven según un orden social heredado de los siglos, enmarcado por valores morales y religiosos, así como por costumbres y tradiciones. Sin embargo, este orden social comienza a tambalearse con la llegada de las tecnologías de la información y la comunicación (TIC) y la globalización cultural. Así, han adquirido nuevos modos de vida y nuevos comportamientos socioculturales que rompen con los de sus antepasados. Además, algunas formas tradicionales de comunicación ya no existen, lo que debilita los modos establecidos de transmisión. Entre las constataciones positivas que se desprenden de nuestra encuesta, cabe señalar la importancia de las TIC en el apoyo a la lengua Amazighe en general, y al dialecto kabyle en particular, y su papel en la promoción de la cultura y la identidad amazigh, así como, más ampliamente, en la promoción de la libertad de opinión y de expresión.

Palabras clave: Cabilia, TIC, sistema de comunicación, sociedad tradicional, cultura.

Introduction

Plus grand pays du continent africain, l'Algérie est connue par sa diversité culturelle et linguistique et par ses particularités sociétales. La succession des civilisations en Afrique du Nord, et en Algérie particulièrement, a fait que ce pays recèle une grande richesse patrimoniale.

Les Amazighs (Berbères) constituent la population autochtone de l'Afrique du Nord, y compris de l'Algérie, où ils vivaient depuis des siècles dans des communautés qui relèvent d'un ordre social particulier, dicté par leurs spécificités culturelles et linguistiques. Tamazight est la langue commune des Amazighs. Toutefois, chaque communauté a son propre dialecte. On trouve ainsi le Kabyle en Kabylie, le Chaoui dans les Aurès, le Targui au Sahara, etc.

Ces communautés ont un mode de vie traditionnel, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'elles sont à l'abri des répercussions de la mondialisation culturelle. En effet, de nombreuses personnes se sont éloignées certaines coutumes locales et valeurs sous l'influence d'autres cultures acquises à travers les médias.

Avec la généralisation des TIC et l'accès élargi à l'Internet, les habitants de ces communautés ont trouvé une alternative qui peut être considérée comme un débouché en l'absence quasi totale des médias régionaux qui les représentent. À titre illustratif, les réseaux sociaux, tels que Facebook, Twitter et YouTube, contribuent à l'interaction continue entre les membres de ces communautés et au renforcement de leurs relations, mais d'une autre manière. Les sites web et les blogs jouent un rôle crucial dans la préservation et la promotion de la culture et la langue amazighe (Tamazight) et sont un puissant moyen pour faire connaître cette culture et soutenir la préservation et la promotion des différents dialectes amazighes.

De ce fait, le monde virtuel n'est pas seulement un lieu de divertissement, mais également un lieu de production et de partage de contenu culturel produit par les usagers. Il s'avère de plus que l'internet permet aux populations amazighes d'exprimer plus librement leurs idées après avoir été incapables de le faire dans les médias traditionnels pour des raisons idéologiques et politiques.

On peut donc dire que les TIC se superposent aux systèmes de communication traditionnels, recadrent les modes d'interaction entre les membres des communautés amazighes et induisent des effets sur leurs structures sociales.

Le rôle des TIC dans l'appui à la culture et à l'identité kabyle amazighe

Les Amazighs ont beaucoup souffert du système politique algérien postindépendance en raison d'une politique gouvernementale autoritaire qui ne reconnaissait pas le pluralisme et la différence. En effet, depuis l'indépendance, le 5 juillet 1962, la langue amazighe est demeurée marginalisée. S'exprimer en Tamazight a été interdit, ou plutôt est devenu un tabou, en particulier sous le règne des présidents Ahmed Ben Bella et Houari Boumédiène (Mohamed Boukharrouba).

Au cours de cette période, la liberté d'opinion et d'expression a été étouffée et les Amazighophones ont été gravement opprimés. Ils ont même été empêchés de donner à leurs enfants des prénoms de leurs aïeux. Les noms de certains villages, régions et même de clubs sportifs ont été remplacés par des noms non amazighs. (Touati et Traxler, 2019, p. 545) Les Kabyles sont les Amazighs de l'Algérie qui ont le plus sacrifié pour défendre l'identité amazighe. La

plupart d'entre eux sont des « ruraux » et vivent dans des petits villages répartis sur les hauteurs de la « Soummam » et les montagnes de Djurdjura.¹

Face à la politique arbitraire persistante à l'encontre des Amazighs et de leur identité, la Kabylie a été témoin de plusieurs événements, dont les plus importants sont les suivants :

- **Les événements du Printemps berbère** : En 1980, les Kabyles ont été soumis à une grande répression et à une série d'arrestations après leurs marches et manifestations en réclamant l'officialisation de la langue amazighe et condamnant l'injustice subie par le chercheur universitaire Mouloud Mammeri, qui a été empêché par les autorités algériennes de donner une conférence sur la poésie kabyle ancienne à l'Université de Tizi-Ouzou.
- **La marche du MCB** : Le 25 janvier 1990, le Mouvement culturel berbère a organisé, une marche pour dénoncer la politique de marginalisation, d'exclusion et du non-enseignement de Tamazight dans les écoles algériennes (Alik, p. 24). Ces pressions se soldèrent par la création d'un département de langue et de culture amazighe à l'Université de Tizi Ouzou en 1990 et d'un autre à l'Université de Bejaia en 1991.
- **La grève du cartable** : À l'appel du MCB, les élèves de la Kabylie se sont absentés de l'école durant l'année scolaire 1994/95 pour protester contre l'interdiction d'étudier la langue amazighe. Ce mouvement a conduit à la création du Haut-Commissariat à l'Amazighité (HCA) en 1995 par décision du président Liamine Zeroual qui nomma Mohand Idir Aït Amrane comme son président (Touati et Traxler, 2019, p. 546).
- **Les événements du Printemps noir** : En 2001, la Kabylie a été le théâtre d'une série de marches pacifiques, réprimées par les autorités algériennes. Elles se sont transformées en un « Printemps Noir » au cours duquel 127 jeunes ont été tués. Leur faute : ils exigeaient plus de démocratie et la reconnaissance de Tamazight comme langue nationale officielle. Les manifestations se sont poursuivies jusqu'à ce que le président Abdelaziz Bouteflika décide en 2002 de promouvoir le Tamazight comme langue nationale puis comme une langue officielle aux côtés de l'Arabe dans l'amendement constitutionnel de 2016.

Ainsi, l'officialisation de Tamazight n'aurait pas été possible sans les sacrifices et la détermination des Kabyles à défendre leurs droits légitimes et la liberté d'opinion et d'expression, qui étaient bafoués par le régime du parti unique qui existait jusqu'à la promulgation de la Constitution de 1989, reconnaissant enfin le pluralisme politique en Algérie. De ce fait, certains partis politiques qui ont défendu la cause amazighe ont émergés et une nouvelle loi sur l'information est entrée en vigueur en 1990 (Loi n° 90-07 du 3 avril 1990 relative à l'information, Journal officiel, 1990-04-04, no 14), en vertu de laquelle le secteur de la presse écrite a été libéralisé. Cela a conduit à l'émergence de journaux en arabe et en français, dont certains ont défendu la composante amazighe de l'identité nationale malgré la censure et les pressions. Quant au secteur audiovisuel, il est resté monopolisé par l'État jusqu'à la promulgation de la loi organique sur l'information en 2012, qui reconnaissait la possibilité pour le secteur privé d'y investir (Loi organique n° 12-05 du 12 janvier 2012 relative à l'information, Journal officiel, 2012-01-15, n° 2).

Mais les chaînes de télévision privées apparues dans le cadre de cette loi peuvent être considérées comme des chaînes étrangères, car elles n'ont que des bureaux relais en Algérie et fonctionnent selon le droit du pays d'où elles sont diffusées. En conséquence, le principe du service public et le droit à l'information sont absents, tandis qu'une grande partie de la société

1. La région de la Kabylie comprend les provinces de Tizi Ouzou, Bejaia, Bouira, Boumerdès et des parties de Bordj Bou Arreridj, Sétif et Jijel. Les Kabyles ont aussi une forte présence à Alger.

algérienne, en particulier les personnes âgées, ne comprend ni l'arabe ni le français, ce qui nécessite de disposer de chaînes et de programmes dans des langues qu'ils comprennent.

Il est vrai qu'en 2009, la Chaîne 4, une chaîne de télévision publique algérienne en langue amazighe, a été créée après des années de manifestation. Toutefois, la chaîne n'a pas été à la hauteur des espérances des Amazighs en raison de son contenu et de sa ligne éditoriale favorables au pouvoir. Des chercheurs soulignaient à ce propos :

Chaque opérateur public respecte les valeurs du service public en proposant à son public un choix de programmes qui répondent aux besoins en information, éducation et distraction, s'adressent à un public large y compris les minorités ethniques, linguistiques et religieuses, satisfont les attentes des enfants et de la jeunesse (Mostefaoui et Khelil, 2012, p.19).

La pression, la censure et le monopole de l'État sur ce secteur, dominés par les médias traditionnels (radio, télévision et presse écrite) ont poussé ceux qui s'intéressent à la cause amazighe à recourir à d'autres moyens pour faire entendre leur voix, en particulier avec le début du nouveau millénaire, qui a été témoin de la diffusion à grande échelle d'Internet et d'un développement majeur dans le domaine des TIC. Les médias électroniques interactifs participatifs tels que les blogs, les sites Web et les réseaux sociaux ont contribué à l'émergence de ce qu'on appelle le journalisme citoyen, qui est un média alternatif, une voix pour les sans-voix et « un cinquième pouvoir » (Ramonet, 2003).

Les nouveaux médias offrent un espace plus large pour la liberté d'opinion et d'expression. Ils contribuent également à assurer une communication étroite entre les membres de la communauté kabyle et au renforcement de leurs relations. Ainsi, les nouveaux médias, sous toutes leurs formes, peuvent jouer un rôle crucial dans la production et le partage de la culture amazighe en général, et la culture kabyle en particulier, à peu de frais. Voici quelques exemples.

Le site web « Kabyle.com »

Il s'agit d'un site d'information kabyle qui existe depuis 1997. Ses contenus peuvent provenir d'agences de presse spécialisées, de communiqués, d'annonces associatives, d'articles rédigés par son comité de rédaction ou par des internautes. C'est pour ça qu'il est considéré comme une plateforme communautaire du journalisme citoyen. Ce site sert à informer et à donner la parole aux Kabyles dans le monde entier, à servir comme un outil d'expression libre. Ses principales ressources sont : plusieurs bases de données d'archives, l'indépendance découlant de revenus publicitaires, une richesse sémantique, le développement de la rhétorique et de la culture de l'image kabyle, l'écriture pour le web.

Lemmed Tamazight ou « Apprendre Tamazight »

Un site Web créé par Ammari Mohamed, enseignant de Tamazight à l'école primaire, afin de créer une bibliothèque en ligne dans laquelle il publie du matériel de cours, des textes, des documents, des livres et des poèmes en tamazight. Dans ce contexte, les téléphones multifonctions et les tablettes sont très utiles pour que les élèves en classe aient un accès gratuit à ce site ainsi qu'à d'autres sites et bibliothèques virtuelles consacrés à la langue et à la culture amazighes.

Ainsi, le *mobile learning* devient une nécessité, c'est pourquoi le Haut-Commissariat à l'Amazighité a lancé une nouvelle application appelée Azul. Conçu et développé par une équipe d'informaticiens spécialisés pour lutter contre l'analphabétisme et familiariser les Algériens avec

une langue qui fait partie de leur identité, Azul fait partie d'une série d'applications permettant de découvrir l'alphabet, les sons, le lexique et l'écriture codifiée de Tamazight.

La chaîne Youtube « Mmslay Tamazight. Apprendre le Kabyle »

Les vidéos partagées sur cette chaîne, créée par Wiza n Hsen le 7 Juillet 2018, aident à faire apprendre le vocabulaire kabyle aux enfants ainsi que la bonne prononciation² en utilisant des supports ludiques qui abordent les thèmes du quotidien avec un questionnaire à la fin, le tout sur un fond musical traditionnel pour familiariser les enfants à la culture amazighe.

La page Facebook « Réseau art et culture kabyles »

Le Réseau art et culture kabyle est une page culturelle et artistique parmi les plus suivies en Algérie, à cause de la diversité de son contenu, dont l'objectif est d'ouvrir un espace virtuel de débat et d'interaction et de contribuer à rendre la culture kabyle connue dans le monde. On y trouve des photos et des vidéos qui reflètent la société et la culture kabyle. Elles peuvent être des chansons, chants traditionnels, musiques, coutumes, traditions et histoire de la région.

La page Facebook « INAS »

Cette page a été créée pour être un support communicatif de l'Association culturelle INAS et de son école de Tamazight à Montréal. Le responsable de la page publie toutes les informations relatives à l'école et donne à tous les adeptes interactifs la possibilité d'exprimer leurs points de vue sur la qualité de l'enseignement et du service fourni. En outre, il les dirige souvent vers des bibliothèques virtuelles, des sites Web et des blogs intéressés à enseigner le Tamazight, et publie divers articles et ouvrages en version électronique. Le rôle de cette page ne concerne pas seulement les questions d'éducation, d'enseignement et de pédagogie, mais aussi la promotion de la culture et de l'identité amazighe au Canada en organisant des forums, et des conférences sur la civilisation et l'histoire amazigh. En effet, l'importance de l'école INAS et de sa page Facebook réside dans la socialisation et l'endoctrinement des valeurs de la culture amazighe dans ses diverses dimensions et de les ancrer dans les esprits des enfants amazighs éloignés du pays de leurs ancêtres.

On conclut que ces sites interactifs ont joué un rôle important dans la concrétisation du principe de la liberté d'opinion et d'expression et dans la diffusion de la culture kabyle. En revanche, ces sites ont des influences claires sur la société traditionnelle kabyle et son système de communication.

Les effets de l'usage des TIC sur l'individu et la société kabyle

Avant de parler des effets des TIC sur l'individu et la société kabyle, nous devons mentionner les espaces et les formes de communication qui existent dans la société traditionnelle kabyle, à savoir :

Tajmaât

C'est un espace de communication public au centre de chaque village kabyle, où les habitants de sexe masculin se rencontrent pour discuter de leurs préoccupations. En fait, il s'agit du cœur

2. Notez que les mots en kabyle sont suivis d'une traduction en arabe, français et anglais.

palpitant de l'organisation sociale kabyle ; c'est le conseil de village qui inclut les hommes les plus âgés et les plus sages, puisque tous s'accordent à dire qu'ils sont les meilleurs pour la conduite de leurs affaires. Ainsi, dans ce conseil, tous les problèmes du village sont abordés, en les traitant sur une base de lois dérivées des coutumes, des traditions et de la religion (Touati et Traxler, 2019).

Sachant que le premier magistrat ou le chef de village *Leaqel n Taddart* est élu par les membres de *Tajmaât*. (Perret et Abrika, 2014, p.138.), il doit être un leader d'opinion, éloquent et il maîtrise l'art de la communication. C'est la « compétence communicative » selon le fondateur de l'anthropologie de la communication (Hymes, 1967).

Il importe de mentionner que les autorités françaises ont essayé, depuis 1857, quand ils avaient conquis totalement la Kabylie, de contenir *Tajmaât*, mais elles ont échoué. C'est pour cela qu'elles avaient passé à l'étape de l'affrontement qui est planifiée par Jacques Louis Randon. Le décret du 20 mai 1868, qui prévoyait la fondation de *Tajmaât* « version française », et la nomination du chef du groupe dit *Lqayed* par le général militaire responsable de la région en fixant le mandat de ce chef à trois ans. Quant au nombre de réunions est fixé à quatre par an. L'aspect le plus central du décret est l'enlèvement de pouvoirs politiques et judiciaires de -vraie- *Tajmaât*. Pour eux, elle contredit le principe de la souveraineté française. Alors, pour contrer cette situation et éviter une confrontation sanglante, *Leaqel n Taddart* et d'autres sages vieux ont été obligé de traiter avec *Tajmaât* version Randon, mais d'importantes décisions concernant la gestion judiciaire et politique de village ont été discutées dans *Tajmaât* d'origine, informellement et secrètement (Boudjama, 2007, p.172).

Tala / Taɛwint (la fontaine)

Les fontaines, les sources d'eau naturelles et les vallées font partie intégrante de la vie des villageois, en particulier des femmes, non seulement parce qu'elles sont des sources d'eau potable, mais aussi parce qu'elles sont des espaces publics où elles se rencontrent au quotidien pour laver les vêtements et la laine, discuter librement de leurs préoccupations ainsi que pour des loisirs et divertissements.

Comme *Tiliwa* (pluriel de *Tala*) / *Tiɛwinin* (pluriel de *Taɛwint*) étaient le lieu de rencontre préféré des femmes, elles sont donc des espaces publics dans lesquelles toutes les nouvelles et les informations quotidiennes concernant les femmes du village étaient transmises (Boudjama, 2007, p.196).

Urar

C'est un espace de production et de partage de messages féminins au cours d'un cercle de chant, lors des mariages et d'autres fêtes. Chanter en tant que genre artistique et forme de communication n'était pas autorisé en dehors du cadre d'*Urar*. Si cela était fait, c'était une atteinte à la pudeur.

Cet espace étant fermé aux hommes, on suppose qu'ils n'écoutent pas ce que les femmes chantent dans ces cercles de chant, bien qu'ils soient souvent l'objet et la cible des messages transmis dans cette situation sociale (Boudjama, 2007, p.180). Les chansons tournent généralement autour de l'accueil des invités d'une fête de mariage, de la résistance contre l'occupation française, de l'amour, de la nostalgie et de l'expatriation.

En plus de chanter, il existe d'autres formes artistiques et communicationnelles durant *Urar*, comme *Asbuyer*, qui ressemble au chant mais s'en distingue en termes de rythme. Généralement, *Asbuyer* accompagne le processus de la mise du henné sur les mains de la mariée lors du mariage

ou lors de la naissance d'un garçon ou la circoncision. Les femmes, à travers ce genre de chant, louent les deux mariés, le nouveau-né ou le circoncis et leurs parents, leur souhaitant une longue, décente et heureuse vie.

Tamacahutt (le conte populaire)

Le conte populaire dans la société traditionnelle kabyle est un système de communication orale qui a grandement contribué au développement de la compétence communicative, particulièrement chez l'enfant, en tant que l'un des éléments du processus de communication. Il parle souvent d'amour, de patrie, de pauvreté et de critiques de réalités sociales dans un style populaire.

Les membres de la famille se rassemblent la nuit dans la pièce où se trouve le foyer de feu *Lkanun*, en formant un cercle d'écoute autour du narrateur, qui est souvent une grand-mère ou une femme âgée dotée de bonnes capacités de communication. Elle narre, en utilisant le suspense, le langage du corps et des tonalités vocales qui changent à mesure que le statut et la personnalité exprimée changent. Grâce à toutes ces compétences, la grand-mère peut attirer l'attention des auditeurs et les faire plonger dans la profondeur du conte, rempli de significations et de valeurs socioculturelles. Ainsi, les contes populaires contribuent au développement de la compétence communicative parmi les auditeurs et les aident à accroître leur imagination, leur visualisation et leur analyse.

Il est important de mentionner qu'Ibn Khaldoun a indiqué dans ses écrits que les Amazighs avaient beaucoup de contes populaires, dont plusieurs se sont perdus au fil du temps. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les contes amazighs ont été codifiés par des Européens, tels que le linguiste français René Basset.

Ziwrara

La Kabylie est une région montagneuse connue pour l'agriculture des oliviers. La récolte des olives était, jusqu'à récemment, le travail principal des villageois et leur premier moyen de subsistance. L'huile d'olive est fortement utilisée dans la préparation des repas quotidiens kabyles ainsi que dans la vente ou le troc contre d'autres objets provenant d'autres régions du pays. C'est pourquoi l'olivier est sacré et le symbole de bénédiction dans cette région.

La saison des récoltes commence souvent à la fin de l'automne et peut s'étendre jusqu'au printemps pour ceux qui possèdent beaucoup de champs. C'est une occasion de réunir tous les membres de la famille et de partager des moments ensemble. Afin de créer une atmosphère de plaisir et d'enthousiasme tout en travaillant dans les champs, les villageois ont mis au point une méthode unique de divertissement et de stimulation appelée *Ziwrara*. Cela peut être considéré comme une sorte de rituel dans la communauté kabyle et une forme artistique et communicationnelle qui ressemble au chant. Puisqu'elle circule dans un espace de communication ouvert, « le champ » / *Laxla*, elle a été considérée comme une véritable bouffée d'air frais pour les femmes qui souffrent, en quelque sorte, d'une société dominée par des hommes. Sachant que les hommes ne participent pas beaucoup au *Ziwrara* et préfèrent un autre genre assez similaire dans la forme et le but à *Ziwrara*, mais diffère par le fait qu'il est plus proche des louanges religieuses. Ils le chantaient pendant les jours de la récolte du blé et de l'orge et surtout les jours, dit *Tiwizi*.³

3. C'est la coopération et la solidarité entre les villageois, en particulier dans le domaine agricole. Lorsque les villageois voient un paysan incapable de récolter des olives ou du blé et de l'orge en raison de l'abondance de la récolte, ils vont l'aider, ce qui

Ziwrara est donc une astuce pour s'échapper aux conditions sociales difficiles, oublier la fatigue du travail, la faim et le froid. Dans le meilleur des cas, les femmes portent du *Tamendilt*⁴ et les hommes du *Tagendurt n yirgazen*⁵ ou un pantalon en laine, avec *Arkasen*. Ce dernier est une chaussure faite à la main d'une partie de peau de bœuf, appelée dans la langue locale *Tamlixt n thar*. Concernant la nourriture, et d'après M. Khaled Touati, un villageois âgé de 82 ans, les plus aisés du village mangeaient du Couscous/*Seksu* d'orge ou de figues séchées à l'huile d'olive (K. Touati, communication personnelle, 2 novembre 2019).

Souvent, le champ en dehors des jours de récoltes se caractérise par son calme absolu et le silence. Par conséquent, les femmes y ont également recours pour exprimer les interdits sociaux et leurs souffrances quotidiennes, en utilisant un langage loin des règles du contrôle social pour leur sentiment de liberté et la certitude que leurs voix ne sont entendues par personne. Et l'interdit social dans la société traditionnelle kabyle est « la déclaration d'amour d'homme pour la femme ou de femme pour l'homme ou l'affirmation des femmes qu'elle ne supportent pas l'éloignement de leur mari ». Dans ce contexte, l'une des formes artistiques et communicationnelles utilisées est *Ahiha*, ce qui signifie le chant de l'amour (Boudjama, 2007, p.148-149).

En somme, la société traditionnelle kabyle repose sur la communauté et la solidarité, conformément au principe « l'union fait la force », afin de surmonter et de s'adapter aux différentes situations et problèmes quotidiens. Toutefois, avec l'essor des TIC, le monde est devenu un village comme le prédisait McLuhan dans *Technological Determinism Theory*. Ainsi, les TIC ont permis de réduire les contraintes de distance et de temps et elles ont ajouté de l'interactivité au processus de communication. Cependant, elles ont contribué à l'émergence de la mondialisation culturelle et du modèle de la « société unidimensionnelle », pour paraphraser Marcuse, qui consacre une aliénation individuelle et collective.

Les TIC : de l'affranchissement à l'ancien monde oppressif à une nouvelle soumission

Les cultures locales, y compris kabyle, sont progressivement incorporées au modèle dominant véhiculé par les TIC développées par les pays riches. Le recours à ces technologies, qui permet de s'affranchir d'une liberté d'expression brimée par le réseau médiatique national, ne laisse toutefois pas intacte la structure sociale de la société traditionnelle kabyle et ses formes de communication traditionnelles.

Si nous parlons de *Tajmaat*, nous pouvons dire qu'elle existe toujours, mais uniquement en tant qu'un lieu physique et espace de communication où les villageois, surtout les personnes âgées, se rencontrent pour se divertir et passer le temps. Ainsi, *Tajmaat* en tant que conseil ou autorité morale à laquelle toute la population villageoise est soumise, s'affaiblit et son prestige s'étiole. Ses interventions sont devenues rares en raison du déclin du rôle de *Leaqel* au sein de la société kabyle et du changement de mentalités, en particulier chez les jeunes. Ce recul a été compensé par une émergence des associations culturelles et les comités de village qui

Bien que les associations culturelles et les comités de village qui ont pris le relais soient complètement différents de *Tajmaat*, notamment en raison du fait qu'ils sont souvent dirigés par des universitaires, ils jouent un rôle central dans l'animation socioculturelle à travers l'organisation d'activités diverses et de volontariats qui visent à créer une interaction continue entre les villageois

permet d'achever son travail en quelques jours.

4. C'est un habit traditionnel comme une robe, portée jadis par les femmes villageoises kabyles.

5. Une sorte d'une longue robe portée uniquement par les hommes.

et à faire revivre le patrimoine culturel de la région. Leur activité est souvent sur le terrain, mais également dans le monde virtuel à travers les réseaux socionumériques. Ces derniers, bien qu'ils contribuent à la mobilisation de l'opinion publique sur un sujet ou une question ainsi qu'à l'organisation de rassemblements et de réunions au sein du village, dispersent les individus et les maintiennent séparés physiquement. Si bien que les villageois, en particulier les jeunes, se fréquentent à peine dans le monde réel. Ce phénomène s'est étendu, notamment avec les services des opérateurs mobiles en Algérie tel que Mobilis, Ooredoo et Djezzy, qui ont contribué à la diffusion d'Internet dans les zones montagneuses et rurales.

Ainsi, cette nouvelle situation est différente de l'époque de *Tajmaat* dans son vrai sens et de *Leaqel* du village, qu'est une personne charismatique dotée d'excellentes compétences en communication. Ces caractéristiques l'aident à rassembler les gens et à organiser le village en utilisant diverses formes de communication comme *Averrah*, ce qui signifie « appeler à haute voix depuis la mosquée » ou avec le haut-parleur, comme c'est le cas de nos jours lorsqu'une urgence se produit dans le village, telle qu'un incendie ou un accident, la perte d'un enfant ou de bétail ainsi que pour organiser des rassemblements et informer les habitants de l'heure du déjeuner chez un villageois qui célèbre une occasion heureuse comme un mariage ou une fête de nouveau-né garçon, une tradition qui existe toujours dans la plupart des villages kabyles, et même lors d'un décès, que ce soit dans le même village ou dans les villages limitrophes.

Cependant, *Averrah*, en tant que forme de communication traditionnelle est devenue moins utilisée ces derniers temps. Elle est remplacée par des annonces sur les réseaux sociaux. D'autant plus qu'il existe des idées internes à la société kabyle propagées par certains fanatiques religieux pour qui l'acte de *Averrah* est une hérésie (Bidaa) et qu'il est interdit (harem) en termes religieux sans tenir compte de l'essence de cette forme de communication qui porte des objectifs nobles.

La généralisation des TIC a également affecté les relations sociales et la cohésion de la famille kabyle. Avec l'avènement des téléphones multifonctions, par exemple, les visites familiales sont devenues rares, bien qu'elles soient une tradition et un devoir sur le plan moral, culturel, social et religieux, en raison de leurs effets positifs sur la continuité des relations fraternelles (*Tagmatt*) entre individus. Par exemple, il était impossible pour Aïd al-Fitr (*Leid Tamectuhit*) ou Aïd al-Adha (*Leid Tameqgrant*) de passer sans qu'un homme rende visite à sa sœur ou à sa tante paternelle mariée, même si sa situation financière n'était pas stable. Dans les coutumes, cette visite, en plus des valeurs de fraternités et de respect, a plusieurs significations et connotations. C'est une façon de dire à la famille de sa sœur ou à sa tante paternelle qu'elle n'est pas seule, mais protégée par une famille et par des frères. C'est pour cela qu'elle ne doit pas être méprisée, insultée ou opprimée par son mari et sa famille, mais plutôt respectée et bien traitée.

Même si cette tradition est toujours en vigueur, nous avons remarqué qu'elle commençait à régresser chez certaines familles qui préféraient les appels téléphoniques ou envoyer des messages (SMS). Cela contribuera, sans doute, à élargir l'écart entre les membres de la famille et à réduire la cohésion et l'esprit de fraternité, en particulier pour les nouvelles générations.

La famille kabyle a ainsi été ébranlée ces dernières années par l'utilisation irresponsable des TIC. Comme, chaque membre a maintenant son propre téléphone, il devient sujet à l'isolement et à l'enfermement dans sa chambre individuelle. Même s'ils sont ensemble dans la salle à manger par exemple, ou dans le salon, ils peuvent difficilement interagir entre eux, parce que chacun d'eux est occupé à clavarder. Chacun d'entre eux crée son propre monde où il interagit avec des

personnes virtuelles partageant les mêmes intérêts. Cette dynamique a réduit les relations sociales réelles et dispersé les membres de la famille qui avaient l'habitude de rester ensemble devant la télévision pour regarder, se divertir et discuter de leurs problèmes quotidiens, comme ils s'étaient auparavant rassemblés autour du *Lkanun* pour entendre des contes populaires avec toutes leurs vertus éducatives et humaines.

Il est vrai que ce phénomène est directement lié aux jeunes, mais cela ne signifie pas que les personnes âgées ne sont pas touchées. Ainsi, alors qu'ils ne maîtrisent pas leur utilisation, la majorité des vieux qui sont analphabètes demandent de l'aide aux membres de leurs familles pour écouter des chansons anciennes kabyles et regarder des feuilletons, des films documentaires et des informations en kabyle via YouTube sur un téléphone.

La désintégration de la famille pointe à l'horizon lorsque, par exemple, on observe que la trahison à travers Facebook reste la principale cause de divorce et de souffrance des enfants. La mondialisation culturelle s'accompagne de nouveaux langages et nouvelles façons de parler, de nouveaux comportements, types de coiffures et styles vestimentaires. La seule tenue traditionnelle encore portée par les hommes de toutes tranches d'âges est *Abarnus*.⁶ Quant aux femmes, la tenue traditionnelle *Ddil'* avec *Timahremt* / *Tafunart* (foulard), par exemple, est portée seulement par les femmes âgées, tandis que *Taqendurt n leqbayel* est encore largement utilisé, en particulier dans les fêtes et les mariages. *Urar* a perdu beaucoup de ses particularités en tant qu'espace de communication et artistique basé sur le chant naturel et *Asbuyar* pour être remplacé par la technologie et de la musique diffusée par des haut-parleurs fournis par une personne jouant le rôle de disc-jockey dans une atmosphère bruyante qui constituent un véritable obstacle à la communication entre les femmes.

Conclusion

La société traditionnelle kabyle d'Algérie est caractérisée par des particularités sociales et culturelles qui la distinguent des autres sociétés. Elle est le produit de différentes conditions sociales, culturelles, politiques et géographiques vécues par ces populations au cours de l'histoire, qui ont façonné ses pratiques sociales et ses valeurs culturelles. Bien entendu, la transmission des savoirs et des valeurs ainsi que la continuité des pratiques sociales, culturelles et linguistiques ne peuvent avoir lieu en dehors du processus de communication, prenant de nombreuses formes artistiques, qui sont utilisées en fonction de leur contexte général et des territoires dans lesquels elles sont déroulées.

Si un éventail d'espaces et de formes de communication traditionnelles existent encore à ce jour, certaines sont amoindries et d'autres sont complètement disparues, comme *Ziwrara*. Cela est dû à de nombreux facteurs, dont les changements et les évolutions du monde, en particulier dans le domaine de l'Information et de la communication, et l'émergence de la mondialisation culturelle, qui met à mal les spécificités de la société traditionnelle kabyle. Bien qu'elle ait joué un rôle décisif dans la promotion de la liberté d'opinion et d'expression, de la diffusion de la culture et de l'enseignement du kabyle, elle a influencé les comportements et les pratiques culturelles et sociales des individus ainsi que la structure sociale de la société traditionnelle. Il semble qu'il soit maintenant nécessaire de dépasser les concepts d'impact et d'influence pour penser à une stratégie qui s'adaptera aux TIC de manière à être à jour dans un monde connecté sans renier ni se désengager de l'identité kabyle amazighe.

6. Un long manteau en laine qui couvre complètement le corps de l'homme kabyle. Il est sans manche et avec un large capuchon.

7. Une tenue traditionnelle portée par les femmes kabyles lorsqu'elles sortent de la maison.

Bibliographie

- Alik, K. (2010). *L'aménagement linguistique du Tamazight à travers son enseignement « La norme envisagée dans Les manuels scolaires »* (Mémoire de Magister). Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie.
- Boudjama, R. (2007). *Les formes de communication traditionnelles kabyle. Essai d'analyse anthropologique* (Thèse de Doctorat d'État). Faculté des Sciences Politiques et de l'Information, Université d'Alger.
- Dell, H. (1967). Models of interaction of language and social life. In McNamara (ed.), Problems of bilingualism; *Journal of Social Issues*, n°2.
- Hamdaoui, D. (2009). Les caractéristiques du conte populaire Amazigh dans la région du Rif. Repéré à <http://www.almothaqaf.com/qadaya2009/48940.html>.
- Mostefaoui, B. et A. Khelil (2012). La mission de service public audiovisuel en Algérie. *Institut Panos Paris et Observatoire méditerranéen de la communication*, p. 19.
- Perret, C. et B. Abrika (2014). Les systèmes de gouvernance traditionnels en Kabylie à la lumière du concept de capital social. *Mondes en Développement*, Vol. 2014/2 (n° 166), p. 131-144.
- Ramonet, I. (2003). Le cinquième pouvoir. Repéré à <https://www.monde-diplomatique.fr/2003/10/RAMONET/10395>.
- Sall, F.D. (2018). La méthode ethnographique, les méthodes de recherche du DBA. Repéré à <https://www.cairn.info/les-methodes-de-recherche-du-dba--9782376871798-page-140.htm>.
- Touati, R. et J. Traxler (2019, Novembre). *The Kabyle Community: Towards a People Centred Socio-cultural Development*. Communication présentée au IXème Colloque du Réseau International de l'Animation (RIA), Lausanne, Suisse.
- Touati, R. et J. Traxler (2019). The Contribution of ICT to Teaching/ Learning Indigenous Communities Languages, Tamazight Language in Algeria – a Case Study, *Future Prospects for Education in a Changing World*, Al-Zaytoonah University, Jordan.